

## **L'amour des trois Oranges**

*Adelin Moulis, Contes merveilleux des Pyrénées , Ed. Lacour*

Au château de Rochepointue, près de Saint-Martin, vivait un seigneur qui avait trois garçons à marier; et comme il ne connaissait aucune jeune fille dans les environs d'assez jolie, il alla trouver la fée de la grotte de Pichot pour lui demander conseil.

- Si tu veux marier tes garçons, lui dit celle-ci, il faut que tu les envoies chercher l'Amour des trois oranges. S'ils savent bien chercher, ils le trouveront bien.

Et les trois garçons s'en allèrent chercher l'Amour des trois oranges. . .

L'aîné monta à cheval le premier et alla faire un grand tour. Mais il ne trouva rien et il rentra bredouille au château de Rochepointue.

Le cadet se mit alors en route et s'en alla faire un grand tour dans les plaines. Lui non plus ne trouva rien et il arriva au château bien fatigué et bien chagriné.

Alors le plus jeune monta à cheval à son tour, mais au lieu de s'en aller vers les plaines, il se tourna vers les montagnes. Il marcha ainsi tout le jour à travers bois et jachères, montant et descendant d'une colline à l'autre. Et chaque fois qu'il rencontrait quelqu'un sur le chemin, il lui demandait s'il ne savait pas de quel côté se trouvait l'Amour des trois oranges. Et personne n'en savait rien.

Lorsque la nuit le saisit, il était à l'orée d'une forêt de sapins, dans le pays de Sault', l'homme et cheval étaient rompus de fatigue et ils s'arrêtèrent un petit peu pour se reposer. Quand il se remit en route, l'homme vit une lumière, là-bas, vers le fond d'une grande prairie. Il se dirigea de ce côté, arriva devant la porte d'une métairie et frappa. Il trouva dans cette métairie une vieille femme qui pétrissait. Celle-ci lui demande :

- Et où allez-vous, ainsi, brave homme ?

- Depuis ce matin je suis en route, répondit-il et je cherche l'Amour des trois oranges. Ne sauriez-vous pas où il se trouve, par hasard ?

- Mais bien sûr, pauvret ; vous ne pouviez mieux tomber. Je vais vous conduire, si vous voulez. Seulement il faut que j'achève de pétrir. Vous allez manger une bouchée et vous reposer un long moment. Puis nous irons à la grotte de l'ours où est l'Amour des trois oranges; mais il faut que nous y arrivions avant le jour pour trouver l'ours endormi.

Environ deux heures avant le jour, l'homme et la femme s'en vont. Ils arrivent devant la grotte de l'ours. Celui-ci dormait comme une souche et ronflait comme un tambour de batteuse.

- Vous voyez cette boîte qui est attachée au bout de sa queue? C'est là-dedans qu'est l'Amour des trois oranges. Seulement il faut tâcher <J.e la lui dérober sans le réveiller, autrement nous sommes perdus.

Et le fils du seigneur détacha adroitement cette petite boîte.

1. Pays de Sault : ancien pays de l'Aude, à la limite de l'Ariège.

- Et maintenant, dit la femme, il faut nous sauver au plus vite. Si l'ours se réveille bientôt, il va se mettre à notre poursuite; mais certes j'ai porté ce qu'il faut pour qu'il ne nous poursuive pas : nous allons semer ces miroirs-ci le long du chemin, et chaque fois que l'ours en trouvera un, il s'arrêtera pour se mirer. Et pendant ce temps-là, nous prendrons le large.

Et la brave femme sema une douzaine de miroirs ... Lorsqu'ils furent arrivés à la métairie, elle dit au cavalier:

- Maintenant, brave homme, vous avez dans les mains cet Amour des trois oranges que vous cherchiez tant. Seulement il ne faut pas que vous ouvriez la boîte que vous ne soyez arrivé chez vous.

L'homme s'en va aussi vite qu'il peut vers le château paternel. Mais celui-ci était encore loin, et il lui tardait bien assez, au pauvre, de voir ce qu'il y avait dans la boîte. Alors il s'arrête au bord d'une touffe de chênes, ouvre la boîte et aperçoit trois oranges. Il en prit une, et aussitôt qu'il l'eut dans la main, il en sortit une demoiselle jolie à vous rendre fou.

- Tu as de l'eau, lui demande-t-elle ?

- Non pas, répond le jeune homme. Et la jeune fille s'envola droit au ciel.

Le pauvre, très étonné, la regarda monter, bouche bée.

Puis il referma la boîte et s'en alla.

Un peu plus loin il l'ouvre de nouveau, prend une autre orange et aussitôt qu'il l'a dans la main il en sort une autre demoiselle aussi jolie que la première.

- Tu as de l'eau, lui demande-t-elle ?

- Non pas, répond-il. Et la demoiselle s'envole.

- Et maintenant que vais-je faire de la dernière, pensa-t-il ?. Puisque les deux premières m'ont demandé de l'eau, je vais essayer d'en trouver.

Il se remet en route et bientôt trouve une fontaine.

Alors il s'arrête, prend la dernière orange et aussitôt qu'il l'a dans la main il ne sort une autre demoiselle jolie comme pas une.

- Tu as de l'eau, lui demande-t-elle ?

- Oui, répond le pauvre. Cette fois-ci la jolie fille ne s'envola pas et il la fit boire dans un gobelet en or. Mais lorsqu'il se préparait à la prendre à bras le corps pour la hisser sur le cheval, il s'aperçut que celui-ci s'était sauvé.

- Et maintenant comment allons-nous faire pour partir, ma mie ? Écoute : nous ne sommes pas loin du château paternel; tu vas rester ici, je vais aller chercher un autre cheval et je reviendrai aussi vite que je pourrais. Tiens, assieds-toi sur cette couverture ...

Quand le jeune homme est assez loin, il arrive une vieille sorcière qui conduisait une fille laide comme le péché.

- Et que fais-tu ici, demanda-t-elle à la jolie demoiselle?

En disant cela elle lui enfonce une aiguille dans les cheveux, et aussitôt la joliette est changée en colombe et s'envole. Alors la sorcière laisse la fille laide au bord de la fontaine et s'en va.

Quand le fils du seigneur revint et qu'il vit cette grande laide assise sur la couverture, il faillit tomber de cheval tellement elle était affreuse.

- Mon Dieu, Sainte Vierge, pensa-t-il, et comment se fait-il; pauvre de moi, qu'elle soit devenue si laide, elle qui était si jolie ? Il ne me faut pas la laisser ici, pourtant.

Et le pauvre, qui croyait conduire au château une femme joliette comme jamais personne n'avait vu la pareille, y conduisit un épouvantail.

Au château tous furent bien affligés de cette affaire.

- Il ne peut pas épouser une fille aussi laide, disaient les siens , il faut la cacher dans une chambre du château et ne plus la laisser sortir.

Et le pauvre garçon se mit à pleurer nuit et jour ...

A partir de ce moment, les habitants du château s'aperçurent qu'une jolie colombe voltigeait chaque jour autour de la maison, puis venait se poser sur le rebord de la fenêtre. Elle y restait un long moment en disant : « Où est le jeune seigneur qui pleure? Où est le jeune seigneur (*Sic*) qui pleure ? ».

A force de l'entendre dire cela, ils eurent l'idée de la saisir en mettant un peu de glu sur la fenêtre. Et le lendemain la colombe y resta prise. Alors le jeune seigneur de Rochepointue la porta au pied du feu et se mit à la caresser en lui passant la main sur la tête. Mais au moment où il touchait une aiguille qui était enfoncée dans sa plume, la colombe se mua en une jolie fille, et le pauvre, pleurant cette fois-ci de bonheur, reconnut sa jolie demoiselle de l'Amour des trois oranges.

*Conteur: Henri Moulis, 1950.*